

Ryôkan, poète japonais (1758-1831) du descriptif à l'abstraction

Par Patrick Simon

Ryôkan, poète japonais admiré encore aujourd'hui, était un moine zen (1758 – 1831), tout aussi reconnu pour ses calligraphies. Il était un poète de l'époque pré-moderne. Notre propos est de présenter ici les bases de sa poésie, laquelle inspire encore la poésie japonaise de forme brève.

Ryôkan utilisait au moins trois formes :

- Le quintil (*waka/ tanka*) de 31 syllabes, selon la formule 5, 7, 5, 7, 7 sons,
- le sizain (*sedôka*), de 38 syllabes, selon la formule 5, 7, 7, 5, 7, 7 sons,
- l'ode (*nagauta/chôka*), poésie longue en vers au nombre variable, selon la formule de 5 et 7 sons

Il semblait préférer les textes parus dans l'anthologie du *Man'yôshû*, moins maniériste que ceux du *Kokinshû*.¹ Peut-être aussi parce qu'il aimait les poèmes de femmes, comme son amie Teishin, avec qui il partagea *Zoutahuka* (poésie échangée). Ou parce que dans sa vie, il alterne entre le retrait du monde et les moments où il a développé de nombreuses amitiés et échanges avec le monde. Nous retrouvons dans ses textes autant d'esprit zen qu'une fraîcheur souriante à la vie. Ainsi, dans ses textes surgissent la tendresse et la spontanéité, l'ouverture sur autrui.

| | |
|--|--|
| <i>shibanoto no</i> <i>huyun no yuhube no</i> <i>sabishisa wo</i> <i>ukiyo no hito no</i> <i>ikade shirubeki</i> | Ce que la cahute a par les soirées d'hiver de si désolé ceux qui vivent dans le monde en auraient-ils une idée |
|--|--|

| | |
|---|--|
| <i>hisakata no</i> <i>shigure no ame ni</i> <i>sobochitsutsu</i> <i>kimaseru kimi wo</i> <i>ikani shite mashi</i> | Vous qui avez dû par la petite pluie froide vous laisser mouiller pour venir jusqu'en ce lieu que vous puis-je donc offrir |
|---|--|

Ou à propos de Teishin :

| | |
|--|--|
| <i>itsuitsu to</i> <i>machinishi hito ha</i> <i>kitarikeri</i> <i>ima ha abimite</i> <i>nanika omohamu</i> | Il me tardait tant et tant de la retrouver elle est enfin là Me voici en sa présence que pourrais-je espérer d'autre |
|--|--|

¹ Ki no Tsurayuki ne semblait pas apprécier les poètes féminins. Ainsi, il dit de Ono no Komachi « qui émeut, semble-t-il, mais manque de force : pour ainsi dire pareille à une femme dont le charme se mêlerait de mélancolique faiblesse. », Préface au *Kokinshû*, Éditions critique par Georges Bonneau, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1933, page 71.

Il travaillait également la tenue mélodieuse de ses vers. Sachio² l'appréciait pour ces « *poésie où résonne l'écho même du cœur* », où « *n'apparaît nulle trace d'arrangement factice* ».

Ryôkan donne de l'importance au rythme des phonèmes et de leur scansion

| | |
|---------------------------|------------------------------|
| <i>Konoha chiru</i> | Quand se dépouillent |
| <i>mori no shitaya ha</i> | les arbres près du logis |
| <i>kikiwakanu</i> | l'oreille confond |
| <i>shigure suru hi mo</i> | les journées avec averses |
| <i>shigure senu hi mo</i> | et les journées sans averses |

Le poète aimait à combiner le descriptif et l'abstrait ou « préceptif ». Il n'était pas si éloigné que cela du monde dont il aimait les charmes de la nature, comme de la nature humaine. Bouddhiste, certainement, s'interrogeant toutefois sur ce qui existait autour de lui.

| | |
|--------------------------|--------------------------------|
| <i>nori no michi</i> | La Voie bouddhique |
| <i>makoto ha miede</i> | ce Vrai qui m'échappe encore |
| <i>kinohu no hi mo</i> | comme le jour d'hier |
| <i>kebu mo munashiku</i> | ce jour d'hui qu'en pure perte |
| <i>kurashitsuru</i> | il m'aura fallu passer |

Comme dans celui-ci :

| | |
|-------------------------|-------------------------------|
| <i>mite mo shire</i> | suffit de voir |
| <i>idzure konoyo ha</i> | Ce monde nous rappelle |
| <i>tsune naramu</i> | son impermanence |
| <i>okuresakidatsu</i> | Qu'elles durent plus ou moins |
| <i>hana mo nokoruzu</i> | il ne reste rien des fleurs |

D'une personnalité complexe, il était un représentant du lyrisme japonais : solitude et sociabilité, choix esthétique et moral. Consciencieux sans trop d'application, autodidacte et non-conformiste. Et dans son art poétique, nous retrouvons l'esprit de sa boutade rapportée par Kera Shukumon³, où il avoue détester *la calligraphie du calligraphe, la poésie du poète, ou en particulier, la composition poétique pratiquée à partir d'un titre convenu*.

La vie est comme une perle de rosée
vide et éphémère
mes années se sont écoulées
et maintenant tremblant et frêle
je dois m'évanouir

² Poète (1864-1913), de l'école *Arraragi*, revue de tanka, animé aussi par Mokichi.

³ Kera Shukumon (1765-1819).

La poétique du tanka nous fait-elle approcher une forme d'écriture de l'ambiguïté ?

Dans le tanka, comme dans le renga, nous trouvons souvent l'exercice d'une juxtaposition de deux éléments, qui en principe, sont exclusifs l'un de l'autre ; ce qui fait aussi la richesse de cette écriture poétique.

De même, nous rencontrons l'ellipse et l'élision pour faire un poème bref où seul l'essentiel est dit – procédé que nous trouvons également dans la poétique de Rimbaud :

O mon abnégation, ô ma charité merveilleuse ! Ici-bas pourtant !⁴

Dans un texte, *L'ambiguïté en japonais écrit*, Maurice Coyaud⁵ pensait que l'usage des homonymes ou la possibilité d'une multiple lecture laissée au lecteur, pouvait induire que la poésie japonaise pouvait être ambiguë. Autre texte, celui de Shinkei⁶, qui développe une théorie de l'implicite à partir des résonnances (omokage, yosei), de l'ellipse ou de l'élision, comme principale tradition de la poésie japonaise. Pour autant, nous savons aussi que la phrase japonaise ne sera pas forcément ambiguë puisqu'elle s'insère dans un environnement précis, dans une situation d'énonciation déterminée, comme le souligne Cécile Sakai.⁷

Cependant, comme Umberto Eco⁸ devons-nous dire que toute œuvre ouverte est fondamentalement ambiguë et porteuse de richesses, engageant un dialogue entre l'auteur et ses lecteurs pour poursuivre ensemble l'œuvre ?

Et c'est cela que nous retrouvons dans la poétique de Ryôkan.

Revue du tanka francophone n° 10

<http://www.revue-tanka-francophone.com/>

⁴ Arthur Rimbaud, Mauvais sang, dans *Une saison en enfer*.

⁵ Maurice Coyraud, *L'ambiguïté en japonais écrit*, Paris, Association pour l'analyse du Folklore (PAF), 1985.

⁶ Shinkei, *choses murmurées* (Sasamegoto), 2 vol., 1463-1464 ?

⁷ Cécile Sakai, *L'ambiguïté en japonais*, dans Kawabata, le clair-obscur, PUF, ISBN 978-2-13-051610-1

⁸ Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, Le Seuil, Paris, 1965.